

SOUVENIRS.

(FRAGMENT)

Les derniers rayons du soleil s'étaient cachés derrière les collines verdoyantes. Déjà les ombres de la nuit enveloppaient comme dans un linceul la nature endormie. Les mille bruits du jour avaient fait place au recueillement de la nuit. On n'entendait que le murmure de la brise se jouant dans le feuillage et le cri des moineaux qui pépiaient leur dernière chanson.

J'aime ce silence imposant et solennel des campagnes pendant les nuits d'été. L'âme se recueille, se replie sur elle-même, médite et s'attendrit. L'homme fait une pause, s'arrête et regarde dans son passé. Il éveille ses souvenirs, les uns si chers, les autres si pénibles. Il se souvient des joies de sa jeunesse sitôt envolées ; il revoit ceux qui leur ont donné le jour, les vieux parents qui dorment dans le cimetière. Les rêves dorés de ses vingt ans passent devant ses yeux comme une vision éphémère, indécise, légère comme ces nuages blancs que le vent pourchasse à l'horizon. Que sont devenus ces projets ambitieux, ces aspirations idéales, ces idées chevaleresques?... En regardant autour de soi on ne revoit que la lutte quotidienne, le terre à terre des combats de la vie.

Ces choses reviennent à la pensée dans le crépuscule du soir, dans le silence de la nuit.

L'homme se recueille avec la nature.

* * *

La jeunesse, hélas ! elle est déjà bien loin de moi. Avec l'âge sont venues les infirmités du corps. Je ne marche pas, je me traîne à peine. Cette pauvre enveloppe de chair, semblable à un habit qui a fait son temps, ne suffit plus aux évolutions de la volonté. Je vois qu'avant longtemps il me faudra laisser cette dépouille aux ronces du chemin.

Cette pensée me revient à l'esprit, souvent, oh ! bien souvent, surtout quand autour de moi la nature rentre dans le silence de la nuit.

On dirait qu'à ces heures solennelles la vie se repose, que les êtres